

Par M. Lefebvre
en^e. en chir. à
Fouquaines en
Beauvois.

Memoire sur l'Ecartement Des os du Bassin.

L'Ecartement des os du Bassin ayant été pendant plusieurs siècles un fait de contestation, quelle obligation ne devons nous pas aux observateurs, de Nous avoir fournie sur ce sujet important, des exemples qui, en prouvant évidemment la possibilité, ôtent le masque funeste qui en est près que toujours la suite.

Il ne falloit pas moins que des observations pour détruire le raisonnement de ceux qui soutenoient la négative, puis que l'anatomie en étoit la base principale: Et Monsieur Louis, toujours attentif à saisir les occasions de participer aux progrès de l'art, comme à l'instruction de ses émules, pour venir à leur appui, en rassemblant sur cette question de physiologie, dans une excellente dissertation, tout ce qui a été écrit jusqu'à lui pour faire voir combien les opinions et les faits doivent être rapprochés; de sorte que l'on peut dire, que ce n'est que depuis l'époque de son impression, que l'on se voit à peu plus douter que, la disjonction des os du Bassin, est l'opération de la nature dans les femmes grosses et en travail; que les enfants Rachitiques y sont exposés, par la contenance de leur fibres affoiblies, étant trop abreuvées d'une humidité superflue; et qu'enfin les jeunes gens même, n'en sont pas à l'abri, surtout si l'on joint à un effort violent ou une chute brutale, une constitution molle et délicate.

Mais l'art n'a-t-elle plus rien à désirer sur ce point de pathologie, ni a-t-il pas encore quelques autres indisposition qui peuvent sans le moindre effort ni chute, y donner lieu dans tous les âges de l'un et l'autre Sexe, indépendamment de quelque virus particulier, tel que verole, scorbutique et autre? Et ne peut on pas prendre cette maladie pour une luxation de la cuisse, faute d'avoir un diagnostic assez étendu? Les deux objets, surtout le derniers m'ont paru assez

ARC 28 d. 12 n° 66



important pour en faire le sujet de ce Mémoire.

Dans les recherches des causes des maladies rien ne doit indifferer, par même les plus petites circonstances; pour qu'on n'ait pas nous échaper à l'Observation que l'adisonction des os du Bassin est aussi quelque fois la suite des effets de la goutte, ou tout au moins des rhumatismes gouteux.

Il y a plusieurs années que je sais que la possibilité de ce fait, a été prouvée par d'autres que par moi.

Dans le tems que je professois la Chirurgie, en forme de Conférence dans la Société de la Chambre d'émulation par école pratique, qui étoit établie à Montpellier; je fis au commencement de l'année 1775, pour première leçon d'un cours d'Accouchement, la démonstration du Bassin de la femme, relativement à cet art: D'une chose à l'autre, la matière me conduisit insensiblement aux ressources de la Nature dans les accouchement laborieux par l'étreffissement du Bassin, ou la grosseur de l'Enfant. J'expliquai pour lors, comment et par quel mécanisme les Cartilages et ligaments pretent à l'écartement des os pour ouvrir le passage: Un jeune docteur en médecine, me fit cet argument.

1) Outre les causes de l'écartement des os du Bassin, rapportées par Monsieur Louis, dans sa Dissertation, n'en reconnoissez vous pas encore d'autres qui pourroient l'effectuer?

Je lui répondis que, j'avois pensé plusieurs fois qu'une humeur gouteuse pourroit faire le même

Desordre dans les especes d'articulation, quelle le fait dans les Diarthroses, après plusieurs récidives; Mais que cependant il faudroit de la part du Sujet, une disposition molle: L'humeur rhumatismale (Continuai-je de répondre) peut être moins grossiere, pourroit agir de concert avec la goutteuse, d'une manière plus prompte.

Première observation.

par une humeur goutteuse.

Sur la fin de l'année 1776 étant à viereon, j'eus occasion de voir un paysan âgé de 55 à 60 ans, d'un tempérament robuste et d'un assez embonpoint, qui souffroit depuis huit jours de grandes douleurs dans la région lombaire; il y avoit près de vingt ans qu'il souffroit de la goutte comme par à peu à différentes parties; Le jour que cela le pria elle residoit dans ses pieds, et en cet état, fut obligé de descendre dans un abattoir dont le air étoit fort fraîche; La douleur des pieds se dissipat, et celle des lombes l'obligea de ce coucher.

Il avoit fait tous les remèdes qu'il avoit accoutumé de faire sans en avoir au le moindre soulagement, bien au contraire il alloit toujours de mal en plus. au moindre mouvement qu'il feroit, il souffroit des douleurs très atroces, et sentoit, et sentoit des craquements que je reconnois au toucher, être dans la symphyse sacro-iliaque; cependant je ne vis à l'extérieure qu'un léger gonflement qui me parut un peu flegmeux: Les douleurs trop violentes qu'il souffroit en lui mouvant les cuisses donnerent lieu à des recherches; il me pria de le laisser et de lui donner quel- adoucissement; je lui conseillai de faire des frictions avec



la graisse humaine. Je le revins trois mois après; il me
dit que cette graisse lui avoit donné beaucoup de soulagement
les premiers jours, au point qu'il pouvoit se lever et
marcher a l'aise de quel qu'un; qu'il avoit persisté a s'en
frotter encore, mais qu'elle ne lui faisoit plus rien; qu'enfin
il avoit pris le parti de se mettre dans des bains les
plus chauds qu'il avoit pu les endurer, dans les quels il
avoit fait bouillir du seneçon; qu'il s'en étoit bien trouvé
par rapport a la douleur, qui se dissipant chaque jour,
sembloit lui permettre de marcher; Mais plus il y avoit,
plus il sentoit fléchir son corps sur ses hanches.

Il prit ensuite six bains, et qu'il ne souffroit
plus, la maniere de marcher lui fit croire qu'il avoit
quelque chose de remis dans ses hanches, parce que
chacune d'elles en marchant haussait. et baissait
alternativement selon la jambe qu'il levait, ou sur laquelle
il s'appuyait. Il envoya chercher l'exécuteur de la haute
justice, qui lui dit qu'il avoit les reins cassés, et se mit
en devoir de lui remettre; Après quelques façons le
persuada pour le moment qu'il les lui avoit remis, et lui
couvrit la partie avec des compresses trempées dans
du vin rouge qu'il soutint par quelques circonvolutions
d'un ruban de fil, large d'un pouce, et de trois aunes
de long. Il lui recommanda surtout de garder le lit:
il s'y tint cinq a six semaines consécutives, dans
l'espace de quel temps la fermeté des parties étoit
revenue peu a peu, au point qu'il se trouvoit pour lors
aussi bien qu'avant son accident.

Vraisemblablement cette attaque de goutte ne
pouvoit être que l'effet d'un re-perçusif; et le bruit qui

Le fessoit sentir devoit être le premier indice d'une dissolution
commençante, en conséquence de la présence d'une espèce de tuff, ou
de matière crétacée semblable à celui que l'inspection
anatomique, a trouvé dans les articulations nouées des cadavres,
couvrir les extrémités des os, qu'elle déplaçant quelque fois; Car
les bains chauds et émollients, aidés des exercices qu'il faisoit
en marchant ~~ayant~~ pu faciliter la dissolution des concrétions
tophacées et relâché les ligaments, de manière que ceux cy ont
permis aux fibres cartilagineuses de se tendre, et s'en est
suivie l'écartement des os entre lesquels les cartilages
étoient entreposés; Lequel écartement avoit été mal
à propos pris pour une fracture. Enfin le repos, et le vin
dans lequel on avoit à plusieurs reprises trempé les compresses,
ont pu suffire à son rétablissement; le bandage dont il
se servoit n'étant que contantif.

Ces réflexions m'en firent faire d'autre dont l'insfrmité
d'une de Mes Cousines fut l'objet.

Deuxième observation.

Marie Donny, aujourd'hui femme Breton, fabriquant
de drap à Aubigny en Berry; Est Doctesse depuis environ
l'âge de quatre à cinq ans: L'emouvement de son corps quand
elle marche est tel, qu'une de ses jambes monte et descend
selon que le tronc appuie plus ou moins sur l'une ou l'autre
de ses extrémités. La cause de son insfrmité, selon le rapport
qu'on m'en a fait, n'est attribuée à autre cause sinon, qu'un
jour d'être pendant la grande chaleur, s'étant endormie
sous un noyer, elle ne put se lever à son réveil, et
jetta de grands cris; on ne l'emporta de la place qu'en lui



faisant éprouver les plus vives douleurs qui se rapportent au
bas du dos, dans les hanches & le long des cuisses; il paroisoit
qu'elles s'étendoient aussi le long des jambes: On raporte
que les Chirurgiens ni Comurent rien. Les amis des
premiers venus furent vuidés, & l'enfant au milieu de
tous leur remèdes, ne recevoit aucun soulagement; il n'y
eut que la ténacité de la patience qui a supporté quelque
peu de calme dans les douleurs; mais ce fut l'affaire
de près d'un an, pour quelle put seulement comme
se traîner d'une place à l'autre; on a cru longtemps
qu'elle ne pourroit jamais marcher; ce n'a été qu'après
plusieurs années qu'elle a pris peu à peu de nouvelles
forces, qu'elle en a repris l'usage: Je l'ai vue dès
ma plus tendre jeunesse, quoi qu'elle ait alors dix à
douze ans, être encore si faible, que son corps fléchissoit
tout à coup sur ses hanches au moment qu'elle s'y
attendoit le moins, après quelque temps de marche. Enfin
ses forces lui sont cependant revenues avec l'âge,
au point qu'à dix huit ~~ans~~ vingt ans, elle marchoit
avec une passable fermeté; Elle a depuis mis
heureusement plusieurs Enfants au monde. On m'a
assuré qu'elle n'avoit jamais eu le moindre apparence
de vice rachitique. Sa constitution naturelle
interne est aussi bonne qu'on peut le souhaiter: mais
son Père avoit eu dans le cours de la vie quelque
attaque de goutte; ne peut on pas soupçonner que la
fille en ait reçu quelque principe qui s'est développé
pendant son sommeil la nuit de son noyer, par les humidités
et la fraîcheur de la terre qu'elle a put recevoir, & que

par un contraste à la Chaleur qui avoit précédé son sommeil, la transpiration ait été supprimée &c. qu'enfin cette humeur goutteuse auroit pu à la longue produire le même effet sur des parties tendres et délicates, plus susceptibles de s'étendre et de produire le même désordre dans la jonction des os du Bassin de cet enfant, qu'elle l'a fait dans celui du Bayant des environs de Vienne.

Si les deux observations ne prouvent pas affirmativement qu'il y ait eu une relaxation entre les os du Bassin de ces deux Sujets ~~si~~ différens par l'âge et par le sexe, causée par une humeur goutteuse; du moins elles donnent ce me semble, une forte présomption dont la possibilité paroît être prouvée par l'observation suivante.

Troisième Observation

Par une humeur Rhumatismale - goutteuse.

Environs vers les derniers jours de juin 1781. La femme de François gravet fabriquant au Village de Lenguaies en Beauvaisis; âgée de 26 ans; d'un tempérament Sanguin; ayant eu dans l'espace de dix à douze jours, différentes attaques de rhumatisme - goutteux, avec gonflement et rougeur, tant aux poignets qu'aux genouils, qui avoit été dissipées par une décoction de fleurs de millepertuis; fut atteinte d'une douleur des Lombes que je pris d'abord pour une simple fausse Néphrésie.

Il y avoit fièvre, le ventre étoit paresseux, les urines étoient enflammées, la peau brûlante, une diminution d'appétit sans dégoût. Elle étoit nourrie depuis huit mois, les règles avoient paru il y avoit environ six



Semaines; elle n'étoit pas sûre de n'être pas en feinte, ce qui fit que je m'en tint à lui ordonner une boisson de layante et adoucissante, tant par tisane que par bouillon au veau et le petit Lait: elle fut encore malgré cela, près de dix jours dans le même état: dans cet espace de tems, on lui servit quelques lavements pour tenir le ventre libre; on lui fit des frictions seches, avec des flanelles chauffées au feu; et sur les derniers jours celles, avec un liniment adoucissant fait, avec l'huile de l'incampbrée Et quelques gouttes d'extrait de saturne. Battus ensemble.

Les sueurs furent provoquées par une boisson d'une infusion de fleurs deureau; il y en eut lors quelques jours de mieux, qui lui permirent de marcher qu'il qu'avec beaucoup de peine; Je l'exortois à cet exercice, afin d'entretenir la souplesse des parties; mais cet exercice réitéré la faisoit souffrir davantage; elle disoit sentir du côté gauche, un mouvement et quelques fraquements qui ne lui paroissent pas naturels: elle s'inquiéta bien davantage quand la jambe de ce même côté, lui parut plus longue que l'autre; Mais le peu de différence alors, me fit croire qu'elle ne paroistoit telle qu'à cause qu'elle ne pouvoit se tenir sur sa chaise qu'appuyée sur le côté sain, ce qui lui donnoit une posture de travers.

Les jours suivans la douleur ayant repris comme devant, elle fut obligée de garder le lit. Ce fut alors que couchée sur le dos, et les extrémités inférieures à côté l'une de l'autre, que me parut

plus sensible la différence de leur longueur; Celle du côté gauche étoit plus d'un pouce plus longue que celle du côté droit; Elle craignoit d'avoir la cuisse demisée, je la surroin que non; elle me fut d'autant mieux, qu'elle ne serapelloit pas avoir fait la moindre chute.

Cependant les mouvement et le bruit qu'elle disoit sentir fixoit mon attention. Lui servant un lavement, j'observai que le gros de la fesse du côté gauche étoit un peu plus bas que l'autre, ainsi que son pli; & fin de ne pas m'y meprendre, je lui mis ses cuisses de niveau l'une sur l'autre, feignant de la placer plus commodément, et pendant les mouvement qu'elle fit pour cela, je tins le plat de ma main placée sur la Symphyse sacro-illiaque, lors je sentis à plusieurs reprises, un mouvement en cet endroit qui lui fut douloureux.

Plusieurs jours s'écoulèrent sans être beaucoup balagés dans les interstices, les règles parurent comme à l'ordinaire, la douleur se baissa de quelque peu dans les jours suivant, et lui permit de marcher soutenue par quelqu'un; mais le excès de la longueur de la ditte jambe paroissoit augmenter; Le côté gauche étoit toujours le plus douloureux et le plus foible; quand elle portait en avant la jambe de ce côté pour former un pas, elle lui faisoit faire un demi-cercle, et poser lentement pied tout à la fois depuis le talon jus qu'au orteil. Cependant les réflexions que je fis sur les circonstances ne me portèrent qu'à soupçonner une relaxation dans la Symphyse sacro-illiaque.

Les règles étant cessées & les choses en cet état, je pris le parti de la saigner du pied du côté le plus



malade, puis de la faire froter avec un unguent balsamique
que je fis avec trois onces d'huile d'ysopron et six gros de
thérébantine de chio, fondu dans cette huile au bain-marie,
et battue ensemble. Avec ses soins et le repos, elle fut
parfaitement guérie dans les huit ou dix premiers jours qui
suivirent la saignée du pied; puis je la purgeai pour
prévenir le retour.

Si la disjonction ou l'écartement de l'os ilium n'étoit
pas considérable en cette femme, tout au moins les signes
univoques étoient assez sensibles pour n'en point douter.
Si je n'aie point fait usage des bains froids, c'est que
je craignois leur vertu repulsive, pour l'humeur
rhumatisme-goutteuse; qui selon moi étoit la cause
immédiate de l'écartement; un seul résolutif fortifiant
m'a semblé plus sûr et moins à craindre. La douleur
et les autres symptômes m'ont fait croire la saignée
nécessaire, mais j'ai préféré celle du pied du côté
malade pour éviter la métastase qui auroit pu
être dangereuse. On sent bien pourquoi j'ay différé
cette saignée jusqu'au retour de ses règles.

Je suis persuadé que de pareils faits sont plus
fréquents qu'on ne l'a cru jusqu'à présent, et qu'il y
a un nombre de sujets qui peuvent en fournir des
exemples. Cette remarque a son utilité, tant pour
la théorie que pour la pratique: On sait avec quel
ménagement on doit user des typiques dans cette cruelle
maladie, et ce qu'on a à craindre des saignées; d'après
cela il pourroit y avoir du danger d'agir sans
connoissance de cause.

Quatrième observation .

Par une humeur Catarrhale, Secondée, d'une Chute qui a été prise pour une luxation de la cuisse. De cause coëterne; et traitée comme tel par la méthode de M. Petit qui néanmoins ne s'est pas entièrement opposée à la nature, qui a seule remis les parties dans leur première intégrité.

à la demoiselle Elisabeth Hamard, âgée de neuf ans et quelque mois, d'une Constitution ordinaire à son âge et à son sexe; qui me paroit être tam perennement qui participe du Sanguin et pituiteux; fille du Contrôleur aux actes, au Soudit Feuguerais; fit une Chute le 5 août 17781. en la Manière suivante.

Un jeune garçon de 15 à 16 ans l'ayant prié par dessous les aisselles, la fit tourner à plusieurs reprises de manière que ses pieds décrivirent une circonférence autour de ce jeune homme dont il faisoit le centre du mouvement. Dans la dernière reprise elle lui échappa d'une main, et tomba sur le côté gauche dans une telle position que ses cuisses étoient très peu écartées l'une de l'autre. La jambe étoit en flexion; de sorte que le genouil a pu être la partie qui a porté la première, et successivement la cuisse, puis la partie inférieure ^{du tronc}, après un mouvement combiné de rotation et de perpendiculaire, dont l'impulsion du coup a été portée sur l'os des iléa de devant en arrière pour se perdre dans la jonction avec l'os Sacrum: mais dans un degré modéré, car le jeune



homme voulant l'arrêter par un mouvement opposé perdit l'équilibre et tomba, moitié par terre appuyé sur son genouil gauche, moitié sur elle, se soutenant de la main du même côté passée par dessus le bon de la poitrine, et appuyée par terre, tandis que la droite qui n'avoit pas abandonné le dessous de son aisselle, retenoit la partie supérieure de son tronc. La place étoit assez unie et ne rancontra aucun corps dur que la terre.

A quelques moments de là, elle se vint à sa maison peu éloignée de celle où elle a fait la chute sans être aidée de personne, ayant seulement un peu de difficulté à marcher, et exprimant une faible douleur du côté gauche qu'elle designoit imparfaitement aux environs des lombes, de l'aîne, et de la partie interne et supérieure de la cuisse, dont on ne fit pas beaucoup d'attention dans le moment; La nuit se passa assez bien. Le lendemain matin elle se leva mais avec un peu plus de gêne; les douleurs étoient momentanées et ne les designait pas différemment que la veille. La difficulté de marcher augmenta le long de la journée, ainsi que la douleur et je fus appelée ~~vingt~~ vingt-deux heures après la chute.

Mon premier soin fut d'observer les signes commémoratifs et rationnels; La Malade me parla de la chute; la partie ne me montra pas le moindre gonflement, ni inflammation; point de différence dans la conformation d'un côté à l'autre: ce qui fit que je ne soupçonnai dans le moment, qu'une douleur rhumatismale, pour laquelle je conseillai de faire des frictions sèches avec des flanelles, sur toutes les parties

douloureuses après les avoir chauffées, puis frotter ensuite avec
de l'huile de ver de terre, et les flanelles par dessus soutenues
d'un bandage contentif. ce qui fut fait le soir même.

Le lendemain matin on la crut mieux, parce qu'elle
souffroit moins, et marchoit plus aisément; mais l'espoir
qu'on en conçut fut de peu de durée; car s'abandonnant
par sa vivacité naturelle à ses exercices ordinaires, la
difficulté de marcher augmenta, et la partie souffrante
à ce contre faire, sans augmentation de douleur. Dès lors
Madame la mère s'aperçut que la cuisse gauche
étoit un peu plus longue que l'autre, et la hanche du même
côté plus basse: cela l'inquiéta et me le fit observer; je lui
dis de plus le gros et le plus de la fesse un peu plus bas; sa
jambe se portoit un peu en sautoir pour passer devant l'autre
afin de former un pas. Je la questionnai de nouveau pour
savoir si elle n'étoit pas tombée ou reçue quelque coup; elle
persista encore à le nier. Pour lors je regardai son état comme
pouvant être comparé à celui que la femme gravet venoit
d'essuyer, à l'exception que celle cy souffroit beaucoup au moindre
mouvement et que l'excès de la longueur de la jambe étoit
plus considérable qu'il n'étoit alors à celle-là, qui ne
souffroit que par de certains mouvements, qui néanmoins
ne l'empêchoient pas d'aller et de venir de la cour au jardin;
ou dans la rue; ou son enfantillage la portoit. Cependant
on reiterra le soir, les mêmes frictions que la veille.

Le lendemain de la mère voyant que sa marche étoit de
plus en plus déformée; Demanda en particulier à sa fille
aînée qui avoit été présente à sa chute, si véritablement



Elle ne savoit pas que sa sœur eut tombé et évanoui ?
par semoyen elle lui fit avouer. Sur cette nouvelle
découverte on m'envoya chercher, je n'y revins quelques
heures après. Ce fut pour lors que je fus frappé
plus que jamais de sa demarche; tant elle étoit
vacillante: tout ce que j'avois observé la veille étoit
vrai. J'en fis instruire autant que je pus de toutes
les circonstances telle que je les eus rapportées plus
haut, et je la revisitai une troisième fois avec la
plus grande exactitude.

Conchée sur le lit, et bien étendue sur son dos
selon l'horizon, je mesurai du doigt et de l'oeil; je vis,
que la différence de conformité d'un côté à l'autre
étoit du côté gauche, l'extrémité inférieure plus
longue environ de deux forts ponces et demi; la
hanche plus basse de plus de deux ponces; l'épine
antérieure et supérieure de l'os des îles, aussi plus
basse d'autant; la vulve étoit dans une position oblique
de haut en bas et de gauche à droite; Lorsqu'on fléchit
la cuisse malade de l'autre, elle sentoît une douleur
à sa partie supérieure et interne sur le trajet des
triceps; Le genouil et le pied étoient dans leur position
naturelle, ou du moins ils me parurent si peu tournés en
dehors que cela ne pouvoit pas tirer à conséquence pour
me faire soupçonner une luxation de la cuisse. D'autant
mieux que je ne pus jamais découvrir la tête du fémur
hors de sa cavité; Cependant rien ne pouvoit me la
masquer en quel qu'endroit qu'elle eût été; car je le

le pété, il n'y avoit pas le moindre gonflement ni y
inflammation, et il y avoit si peu de douleur, que je
pouvais le tenir sans ménagement; j'en profitai de cette
circonstance, pour faire faire à la cuisse différents
mouvements pendant les quels j'en l'attention de tenir
la paume d'une de mes mains appliquée sur différents
côtés de parties malades. Son bonhois l'étonna: je sentis un
mouvement inégal entre la jonction des os pubis, et celle de
l'os iléon avec le Sacrum; et ce qui que la tubérosité de l'ischium
fit en mouvant la cuisse, ressembloit à un coup qui auroit
fait la tête du fémur. Si, étant hors de sa cavité, elle
se fut portée en cet endroit: cette même tubérosité étoit
plus basse que l'autre du côté sain. Je la fis tourner sur
le ventre, la fesse me parut plus basse que la veille, elle
me sembla aussi plus plate; et la tubérosité de la tête
de l'os des îles parut bien plus basse que l'autre de près
de deux poncees. Je la mis droite sur ses pieds; dans cette
position je trouvai que; la jambe du côté sain étoit droite
et l'autre approchée pour mettre les deux pieds à côté l'un
de l'autre; la jambe du côté malade, étoit obligée d'être
pliée dans le genouil; et de je la portais celle-là, directement
en arrière; elle sentoit une douleur profonde dans l'intérieur
du Bassin; mais principalement sur l'éminence illo-postérieure;
tandis qu'elle fléchissoit cette cuisse sans sembler la moindre
douleur: le demi-cercle que décrit la jambe dans la



progression étoit beaucoup plus marquée que en devant; tout le corps sembloit tomber de ce côté; & elle appuyoit la plante du pied tout à la fois et en même temps depuis le talon jusqu'aux orteils.

Les conséquences qu'on pouvoit tirer de ces faits, ne pouvoient faire autre chose qu'en faveur de trois choses.

1.^o qu'il y avoit une luxation de la cuisse en bas.

2.^o un écartement des os du Bassin.

3.^o Enfin que ces deux maladies se compliquaient l'une et l'autre.

Premièrement pour qu'une chute pût donner lieu à une luxation de la cuisse en bas et en dedans; il faut qu'elle soit dans une forte abduction, et qu'en même temps la partie inférieure interne, se trouve appuyée et fixée pendant qu'un coup est porté sur la partie supérieure externe, et chasse la tête du fémur hors de la cavité cotyloïde par son échanurure, va alors se loger sur la tron ovalaire. Il n'y a rien de tout cela dans la chute de la malade qui fait le sujet de cette observation.

Ceux qui pensent que la luxation en arrière et en bas est possible n'auroient pas été plus fondés à la soupçonner telle en cas qu'appuyé que la cuisse n'étoit pas assez dans l'état d'adduction au moment de cette chute; que la jambe étoit fléchie, non la cuisse; et qu'il n'étoit pas assez violent, n'y porté dans la direction qu'il doit l'être pour produire cet effet: & les symptômes n'arrivoient rien de

semblables à ceux qui suivent d'ordinaire une cause violente, qui effectivement étoit espèce de luxation.

2^e. La réduction des os fracturés étoit sans contredit, ce qu'il y avoit de plus plausible, d'après les symptômes & le mouvement respectif à l'immobilité de l'os; mais la contusion avoit été assez modérée pour être impuissante à cet égard sans une disposition intérieure; et si celle avoit été suffisante, il y auroit eu (malgré toutes autres suppositions) quel qu'accident, au moins consécutif. Mais bien au contraire, la douleur, qui dans la première avoit eu lieu, se dissipa dans les premiers jours presque d'elle-même.

L'accident du nommé Binay dont M^r. Philippe a fourni l'observation rapportée par M^r. Louis dans sa dissertation insérée dans le quatrième volume des mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie, contient des circonstances bien différentes; et l'auteur de cette observation suppose que, pour que l'os sacrum ait été deprimé, qu'il a fallu qu'il ait été frappé par une petite surface du sac, dans un mouvement perpendiculaire, l'os sacrum étant selon une ligne parallèle à l'horizon entre les points d'appui, fut obligé de céder à l'impulsion de ce mouvement.

Je ne trouvois pas plus d'éclaircissement, à comparer ma malade à son état, avec le diastasis de l'étudiant en droit qui fait le sujet de l'observation de M^r. Bassius, insérée dans la même dissertation; puis que son effet étoit différent à la hauteur de cette petite; et à l'effet encore plus: en outre la longueur excédante

de la jambe, en elle s'accordoit bien avec ce que j'avois observé
à la dame Gravel, mais non pas avec la restriction
de celle de ~~l'est~~ et adiant en droit; de sorte que cette
contrariété de faits auroit suspendu mon jugement,
pour affirmer la desunion des os innominés si leur
mouvement n'eussent ~~pas~~ été si remarquable ainsi que
leur abaissement et le vuide qu'on pouvoit remarquer entre
eux.

3. Si les signes commémoratifs pour la luxation de la
cuisse, sembleroient être pour la négative, il y avoit assez de
signes sensibles de cette luxation pour ne pas tout-à-fait
s'engager à des spéculations; il manquait à l'exactitude celui
qui est le plus plus univoque (la tête de l'os luxé dans
les environs de l'articulation) Mais je craignois qu'il fût
possible que ma maladresse fut cause de ce que je ne l'avois
pas, ou bien d'être aveuglé par une mauvaise présomption,
car plus je réfléchissois sur les circonstances, plus je
croyois être certain de la disjonction des os innominés sans
complication de la luxation du fémur.

On sera sans doute surpris qu'après tant de réflexions
j'ay pris le parti de mettre cette petite dans des bains
émolliens. Je n'ignorois pas que les Sorts de Bains
étoient contraires à l'écartement que je soupçonnois;
Mais l'expérience m'avoit montré qu'en pareil cas, ils
n'avoient pas détruit les ressources de la Nature, et que
dès qu'on avoit cessé leur usage, le Moindre secours de l'art
avertit rétabli les parties dans leur première intégrité, plutôt
que quand ils avoient été négligés dans les luxations
de causes externes, dont la réduction avoit été retardée,
celle-ci étoit devenue plus difficile par la résistance
des parties devenues roides: ainsi dans l'incertitude, je

Je voyois devoir prendre le parti le moins dangereux, en attendant qu'une décision plus heureuse, me fît prendre le bon; Et je persuadai, sur tout cela le Pere et la mere, afin de prevenir les consequences deventageuses qu'on auroit pu tirer sur mon compte.

Le 8 au 11, elle prit en tout cinq bains qui dissipèrent toute espèce de douleurs ~~de la jambe~~; Mais la relaxation des parties du bassin augmenta encore, ainsi que l'elongation de la jambe si bien que la difference a l'autre côté étoit pour lors plus longue de plus de trois ponces et demi; la enche plus basse de plus de trois ponces; l'épine antérieure et Supérieure de l'os des illes, de près de trois ponces; le pli de la fesse, d'environ deux ponces; la tuberosité de la Crête de l'os des illes, de plus de deux ponces et demi; un vuide entre cet os et le Sacrum, ainsi qu'entre les os pubis, mais moins sensible: Enfin la tuberosité de l'os ischium plus basse de près de trois ponces et rentrée en dedans comme avant les bains, Et faisoit alors d'une maniere plus marqué des mouvements qui suivoient ceux que je ferois faire a la cuisse; au point qu'elle m'en imposa plusieurs fois pour être la tête du fémur. Craignant après tout, de trop prendre sur mon compte, je courvint avec la pere. Et la mere de prendre d'autre avis.

Tous ceux qui voyoient cette petite étoient dans le plus grand étonnement de lui voir faire, malgré son état; les exercices qu'elle faisoit et en faisoit son plus grand amusement, des qu'on la quittoit un instant, l'étoit de se lever, de se jeter abas de son lit, et de se cacher dans les différents coins de la chambre, ou sous quelque meuble; ou de monter sur des chaises et de faire



des éclats de rire de contentement d'avoir ainsi brisé la vigilance
de ceux qui la gardaient: Elle fesoit plus; dans le lit, couchée
sur son dos, elle étendoit et flegissoit successivement, dans
toute la possibilité, naturellement les jambes et les cuisses
avec la plus grande vivacité, sans éprouver la moindre
douleur; au contraire marquer ~~marquer~~ la plus grande
satisfaction quand elle étoit parvenue par ce jeu là, à
pousser au pied de son lit, les draps et la couverture.

Le 11 Le pere et la mere prirent ensemble des arrange-
ments pour la conduire a Rouen; elle y fut en charete
et la mere l'accompagna. Le frottement de la voiture
quoiqu'il fut assez doux, fit augmenter encore
considérablement le vice de conformation: la jambe
plus longue, excédait pour lors l'autre de cinq poudces,
et la difformité du bassin étoit aussi augmentée en proportion.

On rasembla plusieurs Chirurgiens et medecins de la plus
haute réputation; Presque tous, penserent comme moi,
d'après plusieurs examins de part et d'autre; C'est à dire
qu'il n'y avoit pas luxation de la cuisse; mais l'on ne convan-
qua foiblement qu'il y avoit écartement des os du bassin.
Un seul, fut de l'avis contraire, et pretendit qu'il y avoit
luxation de la cuisse et qu'on pouvoit s'en convaincre,
qu'il trouvoit la tête du fémur hors de la cavité. Plusieurs
firent de nouvelles recherches inutiles, mais quelqu'un aqui
celui-cy prit la peine de la faire. Soit disant toucher, tomba
d'accord avec lui qu'elle étoit en bas et en arriere de la tuberosité
de l'ischium.

Il n'est pas douteux que le témoignage de deux hommes
éclairés devoit faire foi; Mais les plus célèbres peuvent

Se meprendre, et dans cette circonstance, cela me paraissait d'autant plus facile, que sur ce point je me souvins que cette tubérosité, m'en avait imposé plusieurs fois pour être la tête du fémur; je me doutai qu'ils s'y étoient mépris aussi: quoi qu'il en fut, leur sentiment prévalut; en conséquence on se prépara pour redonner la prétendue luxation.

Il ne fut pas fait mention de la méthode de Monsieur Dupou, on suivit les principes de Messieurs Solit, Boissonnier, Duverney et autres: Ce fut inutilement qu'on employa les dala et qu'on multiplia les forces; Deux de ceux qui ont aidé à tirer pour les extentions, montèrent à quatre jusqu'à douze hommes, tant pour les extentions que pour les Contre-extentions, et qu'ils y ont tous épuisé leur forces à plusieurs reprises; que pendant l'opération la malade avait fait des cris de concert le plus ferme et à inspirer de la saignée au plus inhumain. Les extentions ont été portées jusqu'à causer des Erymes et des déchirements aux ligaments; voyant en fin la malade menacée de convulsion, on a interrompu l'opération qui fut différée à quelque jours de là.

De cette douloureuse opération on obtint que le fémur avait gagné d'avoir vu diminuer de quelque chose l'excès de la longueur de la jambe, et corriger d'autant la difformité du bassin; Mais ce l'on l'avoua de tous ceux qui étoient présents sans exception de personne; la prétendue luxation n'étoit pas remise; on continua toujours de faire la tête du fémur où on l'avoit crue être avant



L'oppression; c'est à dire en bas et derrière la tubérosité de l'os ischium, et on attribua le défaut de respiration à la quantité de glaires qui, selon l'opinion commune, devoit remplir la cavité cothylloïde, après neuf jours de retard de réduction et aux moyens, disoit-on insuffisants, qu'on venoit d'employer pour les tentatives et contre-tentatives.

Pour calmer les affections pressantes qui avoit causé l'oppression et prévenir ceux qui pourroient survenir; on seigna le malade du bras et on le mit à la diète; peu de tems après la fièvre s'alluma, il y eut quelque peu de transport, mais qui n'eut pas de suite, de même que les légers trahissements environ vingt-quatre heures après, le calme fut parfait. On m'adit qu'on avoit pas blâmé les bains émollians dont j'avois fait faire usage, qu'au contraire, on se proposoit de lui en faire prendre d'autre encore; afin de relâcher les parties.

Toutes ces choses furent pour moi, pendant plusieurs jours le sujet des méditations les plus sérieuses; il me sembloit que j'avois fait abus des bains émollians. Quelque réflexion que je pus faire, je ne pouvois me voir d'accord avec ces Messieurs: car, comment altérer tant de faits avec leur sentiment? 1°. Le ligament rond qui fixe la tête du fémur dans la cavité cothylloïde, pourroit-il sans se rompre permettre à cette éminence de se tant éloigner de son lieu naturel, jusqu'à se fixer en bas et derrière la tubérosité de l'os ischium? et s'il eut été rompu, n'y auroit-il pas eu d'autres accidens? Les mouvemens auroient-ils été si libres? ou bien, si les humidités superflues avoient pu favoriser son allongement à ce point, n'auroient-elles pas produit le même effet sur

les autres ligaments et les os voisins? alors, les plus-
petites catanctions auroient suffi pour dégager la tête
du fémur du lieu où on l'a eu être, sans le secours des bains
relâchant. 2°. La présence de la Sinovie qu'on a supposé
être, par son épaisseur et quantité, l'obstacle qui s'est
opposé à la réduction; est une supposition gratuitement
faite, que la raison et l'expérience de truit. Je vue
étant à Montpellier vers la fin de l'année 1773, entre
les mains d'un de mes collègues, un os innominé semblable
à une des pièces anatomico-pathologique, que Monsieur
Moreau a présentée à l'Académie Royale de Chirurgie,
pour montrer les ressources de la Nature dans les luxations
de la cuisse non réduites; il s'y étoit fait, de même qu'à
celle de ce célèbre Chirurgien, une cavité artificielle
sur la face externe de l'os iléum, mais non pas le moindre
amas dans la cavité naturelle; il y avoit seulement une
irrégularité prééminente à la portion de son bord qui
étoit proche de la tête du fémur, faite par la pression
de cette éminence; mais qui n'étoit qu'une suite de
vegetation des fibres osseuses ainsi pressées; j'en fis faire
la remarque à celui qui me la montra. En outre, Monsieur
Guyot, dans son mémoire sur les anciennes luxations,
inseré dans le cinquième volume des Mémoires de l'Académie,
en fait faire aussi la remarque sur celles de Monsieur
Moreau, de manière à prouver qu'il ne se fait pas d'amas
de Sinovie dans les cavités, que les têtes des os ont abandonnées
par la luxation qui n'ont pas été réduites, et fait voir
l'inutilité de chercher des moyens de conserver sa fluidité.



Si ces ~~simples~~ ne suffisent pas, pour prouver l'existence de
cette cavité, et qu'on veuille, en conséquence de son
âge, se refugier du côté des suites de l'ossification;
ou du gonflement des glandes sinoviales; on doit
convenir aussi que, l'espace de neuf jours ne pouvait
suffire pour que cette cavité ait pu à cet point, perdre
de son diamètre, et être affectée d'une disproportionnée avec
la tête du fémur, pour ne pouvoir la recevoir. **Au-**
rement; et comment les glandes auroient-elles pu
être gonflées sans montrer à l'extérieure quelque trace
d'apparence? 3.^e L'espèce de succès qui a suivi la 1.^{re}
Operation, ne pouvait qu'éblouir ceux qui n'avoient
pas les moindres notions de physique; car l'effet
des Léviers, dont on s'est servi étoit trop palpable.

C'est ainsi que, l'obscurité des signes d'une maladie nous
réduit quelque fois à des spéculations aussi trompeuses
que dangereuses. Il eut été heureux pour la malade,
que j'en eusse plus ferme sur ce que j'avois décidé en mon
particulier; ou plus tôt, qu'il m'eût été possible par elle de
la accompagner ardemment; j'aurois pu fournir quelque ser-
vice utile à son état.

L'événement que devoit suivre la seconde operation
où on devoit se servir de la Machine de Monsieur
Petit, fut pour le moment, jusqu'à son effet, l'objet
de ma curiosité. Comme cette deuxième operation
ne devoit se faire qu'après neuf jours d'un délai qu'on juge
nécessaire, tant pour rétablir les forces de la malade,
que pour la préparer par les bains; la Mère la

L'aida dans une maison d'ami afin qu'on lui fit tout
ce qu'il seroit besoin et se revanta feuquaires.

Quelque jours s'étant écoulés, on écrivit que les avis
étoient partagés sur la nécessité d'une seconde opération et
l'essence de la maladie, qu'il n'y avoit plus qu'un des Chirurgiens
qui persistait dans son sentiment et la vouloit recidiver, qu'il
avoit en conséquence pris le jour: (c'étoit le même qui avoit
le premier affirmé la guérison). On demandoit en même
temps au pere, si il y consentoit. Le Pere me consulta
encore, avant que d'y répondre; il me parut convenable,
(quoi que dans l'incertitude de prendre un parti; ainsi, le
nom de celui qui entreprenoit la recidive, me sembla par
sa réputation très méritée, assez respectable pour qu'on
dût y avoir toute confiance: En conséquence le Pere répondit
de le laisser faire; qu'il ne vouloit rien avoir a se reprocher.
Enfin le moment vain, on tenta en force inutilement
de réduire, quoi qu'avec la machine de Monsieur Petit,
et qu'au préalable on avoit fait usage des bains tièdes,
mais inutilement, au nombre de sept à huit.

La Malade souffrit cette deuxième opération avec
le plus grand courage, quoi qu'elle fut des plus douloureuses.
Malgré les plus sages précautions qui furent prises pour
ménager le tegument, il y eut comme a la premiere, des
de Chirimens et des effrymauses; elle eut dans des
convulsions, qui firent craindre pour sa vie, et eut cette
fois cy, sept à huit jours de fièvre avec exacerbation, et
troublement dans tout les membres. Etant des lors comme
abandonnée de ces Chirurgiens qui la firent estropiée sans
ressource; l'ami Cher qui la Mere l'avoit laissée la mit avec



Diette severe, qui fut suivie plusieurs jours avec la plus grande exactitude, laquelle fut modifiée par la suite, selon les dispositions de la malade; lui mis sur les plaies & contusions, des Compresses trempées dans de l'eau de vie Sanguinée, qu'il soutint par un bandage simplement contentif. D'où qu'elle fut en état de soutenir le voyage, elle revint chez ses parents, où les plaies ont achevé de guérir par la continuation des mêmes soins; Mais tout le reste, fut abandonné à la Nature, qui eût seule plus d'efficacité dans l'espace d'environ ~~deux~~ mois, que tout ce qu'on avoit fait jusqu'à lors. Les parties reprirent leur tonus, la resolution de l'humeur se fit; de sorte que l'excitation des Cartilages permit avec le temps la cohésion des os, au moyen que les ligaments et les parties molles reprirent peu à peu leur élasticité, et ramenèrent ainsi, la réintégration de toutes les parties, dans leur état naturel.

Ce fut en cet état, que la malade reprenant ses exercices ordinaires, reparut sous les yeux du public; Et comme les opérations de Chirurgie sont ce qui frappe le plus le vulgaire, il n'est pas étonnant que la plus part de ceux qui ont vu la Nature en faveur de l'opération; Mais ce n'étoit plus que de la part de ceux dont l'art leur étoit étranger; ou qui n'avois pas été présent à cette deuxième; qui selon un fidèle rapport qui m'a été fait par plusieurs de ceux qui y ont aidés, elle n'avoit rien changé à l'état vicieux de conformation où la première l'avoit laissée.

Depuis la fin de septembre 1781, jus qu'environ

Vers le 10 juillet 1782, la jeune flamande parut si bien en parait
retablissement, qu'il ne vint jamais dans l'esprit de qui que se soit,
qu'elle put être menacée de retour, ~~ou d'un~~ d'une nouvelle chute
ou de quelque cause de cette espèce; Cependant l'événement
a fait voir combien on devoit peu y compter.

Ce fut à peu près en ce tems que la progression
commença à être gênée en elle, d'une manière à la
la faire remarquer; mais c'étoit à lors de peu de chose
seulement et je n'en appercevois; par la suite
cela augmenta, de sorte qu'elle étoit chaque
jour de plus en plus; au point que les inquiétudes
passées du père et de la mère recommencèrent. Ils
espérèrent à d'ouïr à la rigueur de son état: La
réponse qu'ils en recevant fut peu satisfaisante:
on leur conseilloit de la mener à Paris; mais
voiturent savoir au préalable, ce que j'en ferois de cette
fois-ci. Je fus appelé le 19. jour du même mois.
Il y avoit à peu près six jours et peut être plus
qu'elle s'en ressentoit. L'état dans lequel elle me parut
alors, ne me surprit pas tant que la première fois:
Je confirmai le jugement que j'en avois porté en son
tems. Sur les interrogations que je fis à la malade
elle me dit qu'elle ne se souvenoit pas d'avoir fait
la moindre chute; que cela lui avoit commencé
par des légères douleurs au genou dont elle se



Sortoit encoire, Et d'une autre qu'elle designoit le
long de la partie interne de la cuisse, dans
l'aîne et au bas du dos du côté gauche.

Je la visitai cette fois cy avec les mêmes
précaution que j'avois pris au tant de son premier
accident, elle me parut telle qu'alors; C'étoit le
même côté et les mêmes difformités, on aperçut.

L'elongation de la jambe excédoit a l'autre de trois
pouces, même plus; Et qui l'obligeoit a la porter en
avant pour la progression, par une ligne en demi cercle;
alors, la plante du pied paroit en même tems du talon
aux oreilles. Et il falloit aussi qu'elle se pliât dans le
genouil quand on vouloit lui approcher les deux pieds
a côté l'un de l'autre, étant droite sur la jambe du côté
sain: Si elle appuyait sur la jambe du côté malade,
on lui voyoit remonter la hanche, tandis qu'elle baissait
ne s'y appuyant pas. Étant couchée, il y avoit visiblement une
difformité notable d'une hanche a l'autre; De Maniere
qu'en mesurant, on pouvoit trouver du côté gauche, La
hanche plus basse de deux poudes et demi passé; L'épine
anteriorre et superieure de l'os des ilea, de trois poudes;
Le pli de la fesse, d'autant; ainsi que la tuberosité de
l'ischium, qui étoit inclinée en dedans; Le gros de
la fesse plus bas; un vuide dans la symphyse sacro-iliae,
et un mouvement sensible, quand on haussait la cuisse;
Demême entre l'union des os pubis, mais le vuide moins
remarquable a cause des graisses du peril: La vulve inclinée
de gauche a droite; en général peu de douleur; Les

plus sensibles étoient le long de la partie interne de la cuisse quand on s'écartoit de l'autre; et une Légère sur l'éminence ilio-psoïque quand on lui portoit en arrière.

Comme vulgairement pensant on a peine à croire que par cette chose puisse arriver sans une Cause Violente, Chacun a cru la vivacité de cette petite et la violence de ses exercices trop inconsiderés; mais tout ce qu'on rapporta à ce sujet, est absolument insuffisant pour causer le dérangement, sans une forte disposition, qu'on doit supposer au moins dans la constitution particulière des organes articulaires.

Toutes Les Choses étant ainsi, je ne balançai pas sur le parti que j'avois à prendre; Le pere, et La mere, me rendirent Leur confiance et L'abandonnerent à mes soins.

Je lui fis prendre des bains froids, dans lesquels je versai une forte decoction de plante aromatique, dans l'intention de résoudre l'humeur Catarrhale, que je jugeai être la seule cause de la disjonction des os. Chaque fois qu'elle sortoit du bain dans, le quel elle étoit en viron une heure; je lui frotais ~~les~~ les parties comprises sur tout le côté affecté du bassin; avec un ruisseau semblable à celui que je mettois servir pour la femme Gravet. Avant que de faire l'application d'un Bandage, je faisois une espèce de manœuvre tendante à faire remonter l'os innommé, et comme seulement pour comprimer leur Cartilage de symphyse.

Par exemple, je plaçois la Malade sur son côté sain, les cuisses et les jambes amoitiées flechées, une de Mes mains



enseignait le dessous de la fesse de manière que mes doigts en étoient appliqués sur la tubérosité de l'os ischium, tandis qu'avec mon autre main appliquée au pli de l'aîne et sur la moitié antérieure de l'os iléum et la pubis, mes pouces se joignoient sur ~~la~~ le côté de la hanche; tenant ainsi ces parties, je faisoient des efforts et des mouvements modérés dirigés de bas en haut, et de dehors en dedans, après cela j'appliquois une compresse carrée et fendue par ses deux angles inférieurs jusqu'à près de son centre; puis d'une bande de sia aurée de long sur deux pouces de large roulée à un globe, je faisois un spica de l'aîne, et une espèce de bretelle en 8 de chiffre en la manière suivante.

Je passois le bout de cette bande au dessus de la hanche du côté sain et je la fermois par trois circulaires dirigés obliquement sur la face externe de l'os des ilés du côté malade; j'embrassois une quatrième fois la cheville, de droite à gauche pour embrasser la partie supérieure de la cuisse afin de former le spica, mais après la deuxième croise, je montois obliquement le long du dos; pour passer sur l'épaule du côté sain et je le faisois descendre obliquement le long de la poitrine pour venir faire un croise au dessus de la hanche du côté malade, puis descendre dessus la fesse du même côté, en continuant d'embrasser la partie supérieure de la cuisse, et de remonter au pli de l'aîne; croiser une seconde fois au dessus de la hanche ce qui formait le 8 de chiffre; et je terminois par un circulaire autour du bassin qui couvroit les premiers faits; le bout de la bande étoit fixé par un point d'aiguille.

Ce Bandage qui avoit deux points d'appui, savoir un sur la hanche du côté sain, pour les os du côté malade; et l'autre sur l'épalle pour la tubérosité de l'os Ischium du côté de joint; servoit parfaitement, pour agir dans le même sens que mes mains dans la petite manœuvre qui le precedoit.

Elle prit huit à dix bains sans interruption à deux par jours, et je suivis après chacun d'eux les mêmes procédés: aux moyens desquelles, les os se rétablirent peu à peu dans leur situation naturelle; et la fermeté de la partie revenant chaque jour de mieux en mieux, me fit penser que la résolution de l'humeur se faisoit: J'interrompis alors l'usage des bains pour la purger par une tisane de galla, torrago, avec la quelle elle se fit assez doucement pendant trois à quatre jours consécutifs; après quoi, elle reprit encore quelques bains, et je lui continuai d'autant les mêmes frictions.

Les os étant tout à fait à leur place, je me contentai de lui faire un spica de l'échine, en la manière ordinaire; au moyen de ce séjour et le repos qu'on lui a fait observer, elle fut parfaitement guérie dans l'espace d'un mois, tout au plus.

De tous les faits que présente cette observation je conclus 1.^o que la disjonction des os du Bassin, dans un de ses côtés, peut en certains cas, être pris pour une luxation de la cuisse, et que des pauvres affligés de cette maladie peuvent être encore la victime de cette méprise, si on y remédie, en haçant aux yeux des jeunes Chirurgiens, de plus amples connoissances sur cette matière que celles qui sont devenues dans nos auteurs. 2.^o Que la Nature a beaucoup de ressources



par elle-même pour son rétablissement et peut en ce cas, être aidée avec le plus fréquent succès. S'enfin que cette Maladie peut se résorber par la seule indisposition des organes artériels, sans causes externes.

L'écartement des os du bassin est susceptible d'être distingué en plusieurs espèces dont les différences se peuvent tirer de deux choses: savoir, de leur cause, et de leur déplacement.

Par rapport aux causes qui les ont produit, n'ayant égard qu'à celles qui se montrent comme les plus efficaces, je les distingue en ceux de causes externes; en ceux de causes internes; Et en ceux que j'appellerai mixtes.

Par exemple, je range sous ceux de causes externes; tous ceux dont les circonstances de la cause, ressemble à l'accident du nommé Bismar, déjà cité; ainsi qu'à celui de l'Étudiant en droit qu'à traité Monsieur Bassina, quasi que selon les auteurs de ces observations, il y a eu une disposition interne: Et je comprends sous ceux de causes internes, ceux aux quels les femmes grosses et en travail sont sujettes par leur propre Constitution, sans le secours d'aucune violence de la part de l'accoucheur; je n'en exclue pas même, ceux qu'on favorise par des exercices modérés de la part de la femme, sur la fin de la grossesse et pendant le travail: celui qu'à eu la femme Gravet est encore de cet espèce. A l'égard de ceux que j'appellerai mixtes

j'y comprend ceux qui dépendent également ou appen-
près, de l'une ou l'autre de ses deux causes: tel est celui
qui a eu la petite-flamand lors de son premier accouchement;
et ceux des femmes en travail, favorisés par quelques
efforts plus décisifs de la part de l'accoucheur &c.

C'est de toutes les causes et selon leur manière d'agir
que dépend les différents Vices de Conformation, et les
Symptômes plus ou moins dangereux; Sur quoi on doit raisonner
à fin de tirer des conséquences utiles et capable de nous
à dévoiler cette maladie dès son premier tems.

Par rapport au déplacement, je distingue l'écartement
des os du Bassin, aussi en trois espèces; savoir, en haut,
en bas, et en arrière ou en dehors.

Dans l'écartement en haut, l'os iléum est remouvé et
fait saillie respectivement au bord Supérieure de l'os
Sacrum; ou le pubis, à son semblable. Dans l'écartement
en bas, ils sont descendus; et l'écartement en arrière ou
en dehors, l'os iléum fait saillie contre nature du côté de
l'os Sacrum parallèlement à son axe: Et si alors il y a
déplacement entre les os pubis, celui de l'autre côté
fait saillie en dehors, tandis que celui-ci paroit déprimé
en dedans.

Des raisons physiologiques font croire qu'il ne peut
primitivement y avoir de déplacement sensible; mais
l'observation a fait voir que si ce n'est pas le premier
moment il le devient par la suite: M. Bassin l'a reconnu
à tems: M. Philippe auroit pu avoir le même avantage
à l'égard du nommé Binney, s'il avoit examiné le local.



Afin de présenter aux élèves le diagnostic de cette maladie avec quelque clarté; nous en distinguerons les signes, en ceux qui lui sont propres ou particulier; et en ceux qui lui sont communs avec ceux de la luxation de la cuisse.

Les signes propres sont sensibles, et rationnels.

Les signes sensibles particulier a l'écartement des os du Bassin sont:

- 1.^o La mobilité des os innommés repliés à leur état naturel.
- 2.^o Un vuide dans leur jonction.
- 3.^o La saillie centrale naturelle au niveau de celui avec lesquels ils sont joints.
- 4.^o Les éminences des os innommés, occupant d'autres régions de l'abdomen, que celles qu'ils occupent naturellement.
- 5.^o La progression vacillante et par saut; à cause que les symphises ont cessées de leur fermeté naturelle.
- 6.^o La totalité de la fesse plus basse, ou plus haute, suivant l'espèce de déplacement; parce que les muscles fessier suivent l'os iléum auquel il sont attachés.
- 7.^o La douleur que le Malade éprouve dans l'extension en arrière de la cuisse, causée alors par la tension des muscles psoas, et iliac; laquelle est soulagée par la flexion en avant.

Les signes rationnels particuliers a l'écartement des os du Bassin, sont tous ceux qui se tirent de leur fausse, des symptômes ou accidents et autres circonstances.

Les signes communs a l'écartement des os du bassin et la luxation de la cuisse sont:

- 1.^o Le raccourcissement des jambes ou leur élougement.

2°. Les plis des fesses plus bas ou plus haut, suivant l'espèce de déplacement, parceque les jambes suivent les os innominés.

3°. Quelqu'autre fois aussi le gros de la fesse applatie en arriere, et en dedans; mais ce n'est que dans un grand abaissement de l'os innominé. C'est alors, parceque les muscles grand fessier sont tendus dans leurs portions qui s'attachent a l'os Sacrum et au Coccyx; c'est aussi dans ce ~~cas~~ cas, que la tuberosité de l'ischium est plus portée en dedans, c'est à dire plus près de la ligne verticale qu'on suppose partager le corps en deux moitiés égales; parcequ'elle y est attirée par la tension du ligament sacro-ciatique; elle est mobile conjointement avec la totalité de l'os innominé.

4°. quand la diffonction, n'est que d'un côté; les Choses ne seremarkent que du côté malade.

5°. Si alors la jambe est plus longue, le Malade est obligé de la porter en avant par une ligne en demi cercle, pour former un pas, et paise a terre son pied tout a la fois de puis le talon jusqu'aux orteils.

6°. Cette jambe est pliee dans le genouil, quand il veut étendre droit appposer ses deux pieds a côté l'un de l'autre.

7°. Si la jambe est plus courte, la pointe du pied porte a terre avant le talon.

8°. La douleur, qui est causée par la tension des muscles augmentée par certains mouvements qu'on fait faire a la Cuisse, ou qu'on diminue par d'autres: Par exemple, dans l'écartement en bas, le Malade sent une douleur profonde dans la région ipo-gastrique qui s'étend jusque sur l'immense iliopectinée, quand on lui porte la Cuisse directement en arriere; causée (ainsi que je l'ai dit plus haut) par la tension du muscle psoas qui vient des vertèbres des lombes et de la dernière du dos, ainsi que de la portion de l'iliague qui vient de l'os Sacrum pour joindre ensemble le fémur; au lieu que



Cette douleur n'a point lieu que and on fait fléchir la cuisse; tout au plus il y a une légère douleur dans le bas de la fesse qui peut être. L'effet de la tension de la portion sacro-coccigienne du grand fessier, quand la cavité cotiloïde est abaissée à un certain point.

9.° Cette tension peut aller jusqu'à faire que le genouil et le pied sont un peu tournés en dehors.

10.° enfin, une douleur à la partie interne de la cuisse quand on l'écarte de l'autre; dépendante de la tension des triceps qui sont trois, principalement le premier; au lieu qu'on soulage quand on l'approche du côté de l'adduction.

Sur la présence de ces signes on doit remarquer: 1.° que par l'élongation de la jambe qui a lieu dans l'écartement en bas de la symphyse latérale des os des iléx: le genouil et le pied ne sont que très peu tournés en dehors, même dans le plus grand abaissement de cet os; au lieu que dans la luxation de la cuisse en bas et en dedans ils le sont très visiblement.

2.° non seulement le pli de la fesse est plus bas dans l'écartement en bas, mais encore toute sa totalité; et elle ne peut être que légèrement appliquée dans le bas et en arrière; parce qu'il n'y a que la portion sacro-coccigienne du grand fessier qui peut être tendue, si l'abaissement est considérable: mais dans la luxation de la cuisse en bas la fesse est plus plate, plus allongée; ce qui fait que le pli qui est plus bas et un peu effacé.

3.° L'obligation où est le malade de porter dans la progression la jambe plus longue comme en sautant, de poser la pied tout à la fois de puis le talon jusqu'aux orteils, et d'avoir cette jambe pliée dans le genouil, les deux pieds étant à côté l'un de l'autre sur une même ligne dans l'écartement en question; sont autant de faits qui doivent fixer notre attention et observer pendant ce temps les mouvements de la hanche, qui descend pendant qu'il porte tout le poids de son corps du côté sain, ou qui remonte quand il le porte

du côté malade: ce qui n'est pas dans la luxation de la cuisse, et la jambe n'est pas aussi fléchie quand les deux pieds sont sur une même ligne, que dans cette espèce de luxation, toutes choses égales d'ailleurs, parce que la cuisse remontant, s'appuie à l'excédant de la longueur de la jambe.

4.^e La douleur causée par la tension des muscles triceps dans l'écartement en bas quand on porte la cuisse dans l'adduction, diffère de celle qu'on observe dans la luxation de la cuisse en haut et en dehors: Ince que, dans cette luxation, elle se rencontre constamment, principalement dans les premiers temps d'une manière très vive, et la corde que forme les triceps est plus marquée. En outre fort que, dans l'écartement en bas, la tension des triceps principalement le premier, n'a lieu que quand il y a l'écartement que dans un côté, de manière que l'os ilium faisant par son abaissement une espèce de sautelle de devant en arrière, le pubis resteroit dans la situation naturel; mais s'il y a diastase entre les os pubis, cette tension n'aura plus lieu: parce que, la totalité de l'os innommé étant en porte, par le poids de la jambe, ce muscle conserve son degré naturel de tension. Il en doit être de même dans l'écartement en haut.

5.^e Dans cette espèce de douleur, le soulagement qu'on procure au malade quand on ramène la cuisse dans l'adduction; est encore une fois une ^{ne} marque de plus pour ne point prendre l'écartement en bas pour une luxation de la cuisse en bas et en dedans: car, par ce mouvement on causeroit une nouvelle douleur plus vive que la première, causée par la tension des muscles ~~triceps~~ et la pression de l'os ilium, dans l'adduction de la cuisse de luxation.

6.^e La douleur causée par la tension de l'ilio et du psoas dans l'écartement en bas, quand on porte la cuisse directement en arrière, est selon ce que je observe, un signe commun à cette maladie et la luxation de la cuisse de cette espèce; mais dans la luxation, cette tension est plus grande ainsi que la douleur: je ferois même qu'elle ne peut avoir lieu dans cet écartement. qu'autant, qu'autant que l'éminence ilio-psoas a conservé sa même hauteur.

Si l'abaissement et le mouvement de la tubérosité de l'ischium quand on met la cuisse, peut en imposer pour être la tête du fémur; voici un moyen simple pour découvrir cette importante vérité. Mettre le malade sur son dos bien étendu selon Boysson, les jambes à côté à l'une de l'autre; on fait prendre par quelqu'un le pied de la jambe du côté malade, on



Fait appuyé sur le genouil par un autre, pendant que celui qui tient
la pèlerine a lui comme pour lui. quel qu'est l'intention; Le Chirurgien place
place du côté du tronc ~~qui est en haut~~ du côté malade, a ses deux mains
appliquées sur l'endroit où il sent l'éminence & fait comme si il
voudrait faire une contre extension: Par ces deux mouvement opposés, il
sent celui que fait alors l'éminence; si c'est la tête du fémur, elle
doit suivre l'extension, et par conséquent descendre; si c'est la tubérosité
de l'ischium, elle doit remonter; parce que la main du Chirurgien ainsi
appliquée agit comme pour être le point d'appui à l'extension.

On ne dit point de quelle espèce étoit le déplacement qu'à reconnu Monsieur
Bassius en son malade. Je crois qu'il devoit être en haut, car les os innominés
étant fixes par le fémur, dans la position où devoit être cet étudiant,
faisant des armes au moment qu'il fut pressé par son adversaire, L'os
sacrum qui portait tout le poids du corps et l'effort des muscles, dut se
déprimer en bas et les innominés remonter; de là le raccourcissement de
la jambe: Si la direction alors changée des muscles, par des circonstances
plus particulières, peut donner à la jambe des positions ressemblantes aux
signes d'une luxation de la cuisse en haut; La Matomie doit être le miroir
du Chirurgien; je crois avoir suffisamment expliqué plus haut ce que j'ay
pu recueillir de mes observations, pour servir de guide dans les cas: mais
on ne peut tout prévoir.

L'écartement en arrière n'est pas aussi facile à reconnaître que les
deux précédents, par ce qu'il n'y a pas de translation de la jambe
ni d'obligation; amoins que les innominés ne soient remontés, ou descendus
en même temps qu'il se seroit porté en arrière; car il pourroit se faire
qu'une cause fut assez compliquée pour occasionner un tel dérangement.
Si le déplacement n'est que simplement ^{en arrière}, il n'y a que la saillie que
fait l'iléum suivant l'axe du sacrum, qui en soit le signe le plus
univoque; mais cette saillie y est naturellement; de sorte que, celle qui est
la suite d'une distraction des symphyses latérales; n'en diffère que du
plus ou du moins, et ce qu'il y a de positif c'est que, ce déplacement
n'a lieu que dans ceux de causes extérieures plus ou moins violentes,

encore faut-il dit Monsieur Filipe, qu'un corps d'étroite surface; frappe
le Sacrum par un mouvement dirigé selon la perpendiculaire;
et que cet os, ainsi frappé se trouve dans le ~~mouvement~~;
situé selon une ligne parallèle à l'horizon, et l'entenne
par deux points d'appui; mais la destitution des os se faisant
l'instant du près le choc, cette saillie ne montre dans le ~~fr.~~
~~faisant~~ rien de contre nature; c'est que consécutivement
qu'elle fait plus de saillie; ainsi la progression n'étant dans le premier
abord, ne gémée ni empêchée; un engourdissement local peut en
être le premier indice.

Les Diathésis ou sublocation des os du bassin de cause externes
sont plus sujets aux grandes douleurs, à l'étéisme des parties,
aux inflammations &c. que celui de causes internes: parce qu'en
celui-ci, il y a beaucoup moins de disposition de la part des
parties, & l'irritabilité particulière des nerfs; à cause de leur
relâchement, par les humidités plus ou moins abondantes:
excepté celui qui seroit la suite des effets de la goutte,
ou de rhumatismes goutteux: Si en ce cas Les Sens externes
ne peuvent rien faire de connoître de cette cause particulière,
il faut l'attacher aux signes commémoratifs.

J'ay constamment remarqué que, dans la distention des os du
bassin de cause internes; les os innominés étoient toujours
plus bas que dans l'état naturel; d'où il s'en suit, que les
extrémités inférieures dépendoient d'autant qu'aucun rien ne
les obligent à remonter: de sorte, qu'on peut dire qu'un
tel Malade est en general plus grand étant couché et bien
étendu sur son dos que, quand il est debout; sans y comprendre l'effet



la ligne mitoyenne qui partage le Corps en deux
moitiés égales; Quand elle fut parfaitement
retablie, j'e la remesurai de la même manière
qu'à la première fois, j'ai trouvé plus deux ponce
et demi de moins; qui venoit sans doute de ce que
la restitution des os n'étoit fait par L'exication des
Cartilage &c. L'autre femme fut mesurée de même
et j'y trouvai un ponce et demi de plus qu'à sa
longueur naturelle.

Quand à la disjonction des os du Bassin que
j'appelle mieste, par rapport à ses causes; j'estime
que les Symptomes et accidents doivent être plus ou
moins violents suivant la cause qui y a le plus
contribué.

D'Après L'inspection anatomique, il paroît si
difficile de croire que des causes externes puissent
dejoindre les os du Bassin sans causes internes,
qu'on a supposé cette disposition prédisposante
en tout ceux en qui cette maladie a eu lieu,
après quelques Chutes ou efforts: Monsieur
Philippe qui vraisemblablement n'avoit alors
rien lu sur la possibilité de l'écartement de la
Symphyse la Croi-haque par cause externe, et qui
n'en avoit d'autre preuve que ce que lui fournis-



La cédant du jeune Dinay, semble vouloir se faire
entendre qu'à moins que des circonstances semblables
à celles qu'il de taille, cet écartement ~~est~~ ^{est} ~~été~~
impossible; Monsieur Louis cite plusieurs cas où
un simple effort peu produire des distentions plus
ou moins graves dans leur continuité: Mais la
chute qu'a eu la jeune flamand lors de son premier
accident, ne montrait rien de semblable aux cas
rapportés; C'est ce qui faisoit qu'en raisonnant selon
Monsieur philippe, la première et deuxième fois que
je l'examinai alors; je ne plongeais dans de nouveaux
doutes, et ce n'a été qu'après quel écartement ^{si} plus
considérable, que j'ai laissé d'en douter. Ce sera sans doute
remplir quelque chose de mon objet, de concilier ici
ce fait de pratique avec la théorie.

Il est sur qu'un coup porté sur la face externe
de l'os ilium, considéré simplement dans son effet
possible sans cause intérieure, ne pourroit par son
impulsion de devant en arrière et de dehors en dedans,
que contondre les cartilages de la symphyse sacro-
ilienne du même côté et non la déjoindre, ni même
les porter dans aucun sens de déplacement; parce que
l'os sacrum étant comme un clou entre les deux
grands os innominés, et ceux cy arbutés en devant par
la jonction des os pubis, avoient deux point d'appui
capables de résister au choc; mais ces cartilages
ainsi que les ligaments étant plus mous et plus
lâches que d'ordinaire par leur constitution

particulière, et trop humectée par des humeurs abondantes; ils ont
cédé facilement. Les vaisseaux lymphatiques en ont perdu
leur ressort, ou tout au moins, en a été diminué; ensuite
les vaisseaux ne pouvant agir sur la lymphe pour la
transmettre ailleurs; cette humeur s'y est accumulée, et
cela avec d'autant plus de facilité que les vaisseaux
éloignés qui l'apportoient dans les parties affaiblies
étoient intègres: il est donc arrivé que, tant que
la maladie n'a eu que des seours indiqués par des
fausses spéculations, cette accumulation d'humeur
s'est augmentée, par la force des parties qui envoient,
et par la faiblesse de celles qui reçoivent; de là s'en
est suivie l'allongement des fibres cartilagineuses, puis
l'épaississement des cartilages, qui s'est vu alors entre
les os l'office de joint, en fin le relâchement des
ligaments qui permettoient le frottement des os; surtout
de l'ileum avec les sacrum. Le frottement des os
propres s'est fait plus tard: parce que, leur cartilage a
été plus faiblement comprimé; puis que par le mouvement
de Rotation, l'impulsion du corps a été dirigé de devant
en arrière; ainsi il n'y a eu que le mouvement de perpendi-
culaire qui ayant agi de dehors en dedans y a pu faire
impression.

La douleur a été le seul accident de cette maladie;
Son état primitif, ainsi que sa durée, est relatif à ses
causes et aux parties plus ou moins tendues, dont



Les plus susceptibles en ce cas étoient les muscles triceps, principalement le premier; le Bras, la portion du grand fessier qui vient de l'os Sacrum et du Coccyg; et les ligamens Sacro-Crural.

Les primitives douleurs étoient l'effet inséparable de la chute, par laquelle les parties avoient été contuses; celles qui ont suivi dépendoient du commencement de la tention de toutes les parties qui servoient à la Symphyse des os du Bassin; leur augmentation du deuxième jour étoit la suite du progrès de cette tention, et des muscles et ligamens cy dessus nommés; Enfin son peu de durée et de conséquence, venoit des humidités abondantes dépendantes de sa Constitution, en générale, ou particulière qui favorisoient le relâchement des fibres nerveuses, et de ce que la Cause externe n'a pas été assez violente pour occasionner sur les parties des dilacerations susceptibles d'attirer des inflammations dangereuses: on doit ajouter à cela que les Bains dont j'ai vu l'usage permis de lui faire faire usage par une mauvaise conséquence, avoient favorisé la Cause prédisposante, de concert avec les exercices qu'elles faisoit, et le cahotement de la Voiture: tout s'étoit entendu à l'effet d'un tel désordre.

À l'égard du pronostic de cette maladie; Si j'en n'en jugeois que sur mon expérience, j'aurois lieu de croire que les suites n'en sont pas fâcheuses, et que la Nature a beaucoup de ressource pour se prêter à son rétablissement. Cependant, le témoignage de ceux qui ont écrit sur cette matière font foi que, les accidents qui ont accompagné ceux de Causes externes, et ceux que j'appelle mixtes; ont eu des suites très fâcheuses: l'ouverture des Cadavres, a fait voir les désordres les plus grands; non seulement dans les parties adjacentes, mais encore dans celles qui en étoient éloignées. Si ceux de Causes internes se recidivent, il pourroient devenir incurables; Surtout si les os étoient déjetés par cette matière grossière que l'aïeuse que l'on feroit la goutte dans les articulations. En général, le fâcheux de cette maladie n'aît, des

~~Erêtis~~ismes; des infiltrations, ou des épanchement des liqueurs; de la
commotion, ou de la compression des nerfs; et de l'affoiblissement, ou
du relâchement des organes artériels: parceque, Chacun de ces
affectes ont plus ou moins la source de plusieurs autres.

Sur ce qui regarde la Cure; Les éréthismes, Les infiltrations ou
épanchement des liqueurs, sont les cas les plus urgents; on ne s'agit
que trop ce qu'en peuvent être les suites. On ne doit donc rien négliger
pour s'y opposer par les saignées, les amodains et les résolutifs convenables.

Il est possible, à la vérité, que les bains tièdes emolliens, augmentent
le relâchement des organes qui servent de Moyens aux Symphises des
os du Bassin et par conséquent leur écartement; mais ce n'est pas une
raison pour les bannir entièrement. C'est au Chirurgien à en régler
l'usage avec prudence; Car si les Matières concrètes que l'urine a quelquefois
la goutte dans les articulations, peuvent donner lieu à un écartement des
os du Bassin; la première indication étant alors de faciliter leur
~~de faire leur~~ dissolution par des topiques émolliens, ceux cy sont
plus propres à remplir cet objet; après quoi on ferait usage des
bains chauds balsamiques résolutifs fortifiants, secondés d'un Bandage,
et du repos, et ce n'est qu'autant qu'on seroit sur que l'humour
gouteux seroit entièrement resout, qu'on pourroit faire usage des
bains froids, dans le cas qu'il n'y auroit qu'à fortifier.

Dans toutes espèces d'écartement du Bassin, les bains froids
ne peuvent manquer de convenir, mais ce n'est que comme fortifiant,
Car leur vertu repercussive doit en faire différer l'usage tant qu'il y a
éréthisme dans les fibres et que l'humour qui s'y est porté est de
nature à en faire fraindre la Metastase; hors de ces deux cas, on
doit les employer plus tôt, que plus tard: Par exemple ils devraient
être employés pour la petite flamme au commencement du
traitement; tandis qu'ils ne pourroient convenir à l'Étudiant qu'à
traité Monsieur Bassin, que sur la fin.



Dans Les Sujets ou l'on a lieu de craindre la recidive de cette
cette maladie, il faut les tenir bandés le plus longtems que l'on
pourra, surtout les jeunes gens; jusqu'à ce qu'ils aient atteint un
âge, ou L'ossification soit parfaite, ainsi que ~~deux~~ ^{deux} ~~tempéramens~~
je Crois aussi que pour ceux, il seroit bon, de Secourir la
nature par une Cure prophylactique, dans la Bonne Saison;
par l'usage des Bains fortifiants et les purgatifs; ainsi que je
l'avois conseillé au Sujet de la petite Plaque, qui s'en est tenu
à l'usage du Bandage. L'espace de tems déjà passé sans retour
incurable ~~de plus~~ sur la parfaite guérison.

Si dans ce Memoire que j'ay l'honneur Communiquer a l'Academie
j'ai été assez heureux pour remplir la fin que je desire; j'ose
esperer qu'à l'avenir, L'Ecartement des os du Bassin sera
plus frequemment connu, et plus tôt; Nombre de Sujets viendront
qu'à se louer des Secours qui ont été si sagement recommandés
dont L'Efficacité a été prouvée depuis plusieurs années; Et
les malheureux, assez infortunés pour y être assujettis par
leur Constitution naturelle, ne seront plus les victimes
des defauts de Connoissances, ni les jouets des opinions.